Chapitre un

Dans le creux d'une vague immense, deux jeunes hommes ont le cœur broyé par la peur. Fouettés par la pluie, dans la tourmente, ils s'agrippent l'un à l'autre comme si sonnait leur dernière heure.

« Toi aussi, attache-toi comme moi ! Attache-toi ! » crie le plus jeune, Alexis, à son frère ainé, Théo, entre l'assaut des vagues qui balaient le pont du voilier.

Malgré sa jeunesse, Alexis est un matelot d'expérience. Il sait bien que la mer peut vous emporter à tout moment. Il a voyagé jusque dans l'océan Pacifique l'an dernier mais, à seize ans, il n'a encore jamais vu une mer si démontée. Il tend un filin à son grand frère, un fermier de trente-deux ans qui n'a pas le pied marin.

Théo, qui est passager sur le navire, n'en pouvait plus d'être secoué dans sa cabine. En montant rejoindre Alexis sur le pont cet après-midi, il a découvert un univers effroyable où les éléments en furie les menacent de toute part. Il n'en finit pas de vomir, puis de hurler de terreur. Alexis doit le retenir et l'attacher au navire comme lui pour le sauver des eaux puissantes.

Le petit navire marchand britannique sur lequel ils voyagent entre l'Angleterre et la Nouvelle-Écosse en ce mois de juin 1787 n'est guère plus qu'une coquille de noix. Les éléments déchainés vont-ils le pulvériser et l'envoyer au fond de l'océan Atlantique ?

À leur grande surprise, le bateau ne disparait pas sous les flots. Il arrive à grimper vers le ciel en suivant le mouvement des vagues et à survivre à leur assaut. C'est que le capitaine, arc-bouté à la barre, les yeux fous, joue de toutes ses connaissances pour sauver corps et biens. Comme les frères, il s'est attaché à son navire avec une corde solide. Il coulera avec son bateau si nécessaire mais, jusqu'à la dernière minute, il se battra contre les éléments pour survivre.

Comme s'il pouvait lire et prédire chaque lame, le capitaine louvoie dans la tempête. Des trombes d'eau s'abattent sur le pont. Le vent siffle. Plus d'une fois, ses hommes se croient perdus et se voient déjà dévorés par des monstres marins.

Je ne survivrai sûrement pas, se dit Théo, affolé, ses yeux bruns exorbités par la peur. Je ne sais même pas nager et *nous sommes si loin de tout.*

Puis, comme beaucoup d'autres à bord, il ferme les paupières et prie en se cramponnant au navire.